

Salle
d'attente



UN FILM DE

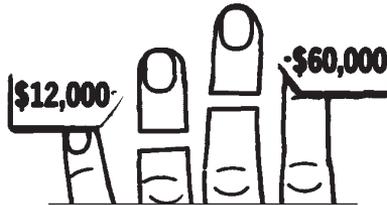
MICHAEL MOORE

SICKO

THE WEINSTEIN COMPANY
présente une production DOG EAT DOG FILMS

UN FILM DE
MICHAEL MOORE
SICKO

ANNULAIRE :
COÛT DE LA CHIRURGIE
RÉPARATRICE



MAJEUR :
COÛT DE LA CHIRURGIE
RÉPARATRICE

SORTIE LE 5 SEPTEMBRE

Durée 2h00

DISTRIBUTION

LE LABEL
TFM
LE DISTRIBUTION

Immeuble Central Park
9 rue Maurice Mallet
92130 Issy-les-Moulineaux
Tél. : 01 41 41 35 88
www.tfmdistribution.fr

Document non contractuel.

Photos et dossier de presse
téléchargeables sur
www.tfmdistribution.fr/pro

www.sicko-lefilm.com

PRESE

Vanessa Jerrom
Vanessa Fröchen
Claire Vorger

11, rue du Marché-St-Honoré
75001 Paris
Tél. : 01 42 97 42 47
Fax : 01 42 97 40 61
vanessajerrom@wanadoo.fr

SYNOPSIS

Le système de santé américain est en plein marasme.

Car non seulement 47 millions de citoyens n'ont aucune couverture médicale, mais des millions d'autres, pourtant bénéficiaires d'une mutuelle, se heurtent systématiquement aux lourdeurs administratives du système.

Au terme d'une enquête sans concession sur le système de santé dans son propre pays, Michael Moore nous offre un tour d'horizon des dispositifs existants au Canada, en Grande-Bretagne et en France, où les citoyens sont soignés gratuitement.



**Une plongée au cœur
du système de santé
de la première puissance
mondiale, dans le style
inimitable de l'auteur
de BOWLING FOR
COLUMBINE
et FAHREINHEIT
9/11.**

ENTRETIEN

avec Michael Moore

***Pourquoi avez-vous choisi de tourner un film sur le système de santé américain ?
Est-ce que le monde entier n'est pas déjà au courant de son état déplorable ?***

Lorsque nous nous sommes attelés à ce projet, j'ai dit à mes collaborateurs qu'il ne fallait pas consacrer trop de temps à expliquer aux spectateurs à quel point le système est pourri – puisqu'ils sont déjà au courant. Ce serait comme si on faisait un film aujourd'hui pour expliquer que Bush est un président nul...

Comment est né ce film ?

L'idée de départ remonte à 1999 : à l'époque, j'avais écrit un traitement et nous avons même tourné quelques scènes. Je produisais une émission de télé qui s'appelait *The Awful Truth*, et pour le premier numéro, nous avons suivi un type qui n'arrivait pas à se faire payer une greffe d'organe par son assurance. En quelques jours à peine, on a obtenu de son assurance qu'elle couvre les frais de l'opération et on lui a sauvé la vie. On s'est alors dit qu'on pourrait en faire tout un film, en prenant le cas de dix personnes : on pourrait par exemple passer dix minutes avec chacun d'entre eux et essayer de leur sauver la vie. Et puis, il y a eu le drame du lycée de Columbine et nous avons mis ce projet de côté pour faire **BOWLING FOR COLUMBINE**. Ensuite, la guerre en Irak s'est déclenchée et il nous a semblé urgent d'y consacrer un film. Mais nous n'avons jamais abandonné l'idée de tourner le film sur le système de santé.

Vous avez commencé par demander aux internautes de votre site web de vous raconter les drames que le système de santé leur a fait subir. Est-ce qu'une thématique commune à leurs récits s'est fait jour ?

Oui, il s'agissait d'une frustration face à un système bureaucratique qui s'emploie à leur mettre des bâtons dans les roues pour obtenir une assistance médicale ou pour que cette assistance soit prise en charge financièrement, alors même que ces gens – ou leurs employeurs – paient des assurances. Il y a un mythe qui veut que le secteur privé est la panacée parce que, soi-disant, il implique moins de lourdeurs administratives et qu'il est plus efficace. En réalité, c'est l'inverse qui est vrai, surtout en ce qui concerne le système de santé. Les mutuelles



“Si quelqu'un disait [...] que le système scolaire devrait être rentable financièrement, on penserait que cette personne vient de la planète Mars !”

Entretien avec Michael Moore

de santé consacrent plus du quart de leurs budgets à la paperasse et aux divers coûts administratifs, alors que Medicare [la sécurité sociale pour les personnes âgées] et Medicaid [la sécurité sociale pour les plus démunis] ne consacrent que 3% de leurs budgets aux frais administratifs.

Vous avez lu des milliers de témoignages d'horreur du même genre.

Est-ce que cela vous a ébranlé ?

C'était très dur. Certaines personnes disaient, "je vais mourir si je ne me fais pas soigner..." ou encore "Ma mère est mourante..." On se sent totalement impuissant, et cela a bouleversé tous ceux qui ont travaillé sur le film. On savait aussi qu'on n'allait pas consacrer l'essentiel du film à ces histoires terribles, mais qu'on allait plutôt montrer que si ces gens habitaient au Canada – et certains d'entre eux vivent à quelques kilomètres de la frontière –, ils n'auraient jamais enduré tout ça.

A qui revient la responsabilité de l'état catastrophique dans lequel se trouve le système de santé : au gouvernement américain, aux grands laboratoires pharmaceutiques

ou à quelqu'un d'autre encore ?

Au système lui-même. Pour l'essentiel, le système repose sur le profit et l'appât du gain. Lorsqu'il s'agit de la santé des gens, le profit ne devrait aucunement entrer en ligne de compte. Si quelqu'un disait, par exemple, que le système scolaire devrait être rentable financièrement, on penserait que cette personne vient de la planète Mars ! Personne ne songerait à dire que le système d'alimentation en eau des communes devrait être bénéficiaire : sans eau, on ne peut pas vivre. Il devrait en être de même pour le système de santé, et c'est d'ailleurs comme cela que ça se passe dans d'autres pays.

Après avoir consacré plus d'une année au tournage de SICKO, quels sont, à votre avis,

les trois éléments les plus importants qui pourraient améliorer le fonctionnement du système de santé américain ?

Il faut qu'on se débarrasse des mutuelles de santé privées car il s'agit là de l'obstacle majeur empêchant tous ceux qui ont besoin d'être soignés de recevoir ces soins. Il faut également soumettre les labos pharmaceutiques à une réglementation stricte,

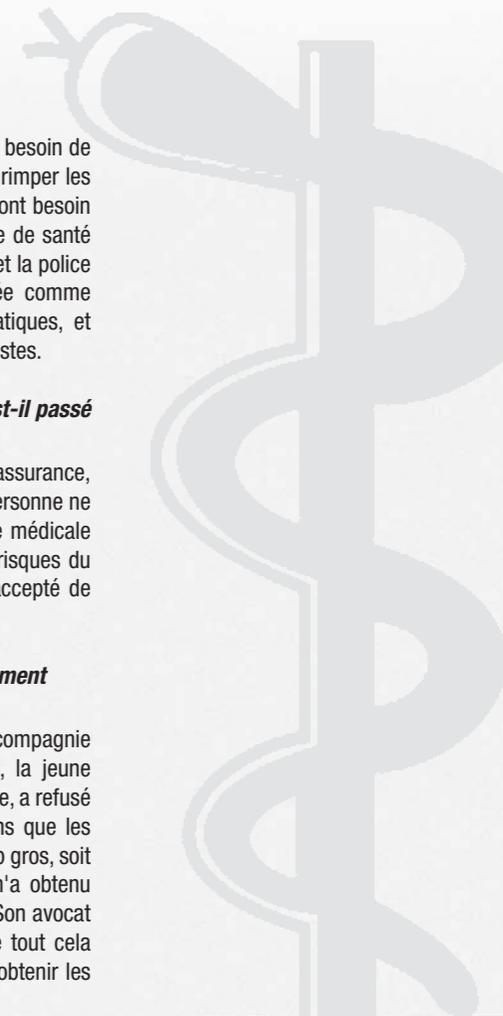
comme ConEd [la centrale électrique de New York]. Beaucoup de gens ont besoin de médicaments pour survivre, et il est criminel d'autoriser les labos à faire grimper les prix et à empêcher ainsi certains d'avoir accès aux médicaments dont ils ont besoin pour vivre. Enfin, il y a la voix du peuple souverain. Il faut que le système de santé devienne un service public, tout comme la brigade des sapeurs-pompiers et la police sont des services publics, et non pas gérées par une entreprise privée comme Halliburton. Nous devrions nous investir davantage dans ces problématiques, et considérer que nous sommes une communauté, en étant moins individualistes.

On a besoin d'une assurance pour tourner un film. Comment cela s'est-il passé pour SICKO ?

Comme vous pouvez imaginer, lorsqu'on réalise un film sur le secteur de l'assurance, ce n'est pas franchement évident de se faire assurer pour son tournage. Personne ne s'est précipité pour nous assurer. On a obtenu une très bonne couverture médicale pour tous ceux qui ont participé au film, mais pour l'assurance liée aux risques du tournage (détérioration ou disparition du matériel), aucun assureur n'a accepté de nous couvrir.

Est-ce que les Américains que vous avez suivis ont connu un dénouement heureux ?

Oui. Ceux qui avaient envie de monter au créneau et d'exiger que leur compagnie d'assurance assume ses responsabilités ont obtenu satisfaction. Laura, la jeune femme dont l'assurance refusait de prendre en charge les frais d'ambulance, a refusé de baisser les bras et Blue Cross a fini par céder. Les deux jeunes gens que les mutuelles de santé refusaient d'assurer sous prétexte qu'ils étaient soit trop gros, soit trop maigres, ont finalement obtenu gain de cause. Maria Wantanabe n'a obtenu qu'une maigre compensation au terme de son procès, et elle a fait appel. Son avocat est optimiste sur l'issue de la procédure. Mais au fond, la question que tout cela soulève est celle de savoir pourquoi il faut déployer autant d'efforts pour obtenir les



Entretien avec Michael Moore

soins auxquels on a légitimement droit. Quand prendra-t-on conscience que le droit à la santé fait partie des droits de l'homme ?

Contrairement à vos précédents films, vous avez beaucoup tourné à l'étranger. Qu'avez-vous retiré de cette expérience ?

Cela s'est avéré à la fois éclairant, exaltant et déprimant. Nous sommes allés de surprise en surprise. On pensait qu'on avait fait le tour de la question, mais à chaque fois qu'on se rendait dans un pays, on faisait une nouvelle découverte.

C'était déprimant parce que, en tant qu'Américains, on se répétait sans cesse : nous venons du pays le plus riche au monde, alors comment se fait-il que nous n'ayons pas un système de santé gratuit ?

Surtout, cela m'a rappelé à quel point il est important de sortir de chez soi. Environ 8 Américains sur 10 n'ont pas de passeport et, du coup, la plupart d'entre eux ne vont jamais à l'étranger et ignorent ce qui s'y passe.

L'ignorance n'est jamais une bonne chose : on ne peut prendre la meilleure décision que lorsqu'on dispose de toute l'information.



C'est valable pour notre vie quotidienne, et c'est tout aussi valable pour la vie politique.

Est-ce que les candidats à la présidentielle ont à l'heure actuelle un solide programme en matière de santé, ou est-ce qu'ils se contentent de propositions peu convaincantes ?

Je crois bien qu'ils n'ont pas envie de se confronter au problème. C'est très déprimant. Même ceux qui sont animés des meilleures intentions, comme John Edwards, ne proposent que d'injecter les recettes fiscales dans le secteur de l'assurance privée. Ce n'est pas une solution. Ceci dit, Obama n'a pas encore élaboré son programme, et j'espère qu'il fera une proposition qui ira dans le bon sens. Et puis, il y a

le candidat qui n'est pas encore entré dans la bataille, mais qui a remporté les primaires en 2000. Le discours qu'il tient depuis 2003 est le plus convaincant.

Les analystes politiques, les lobbies et les grands groupes attaquent souvent vos films. A votre avis, qui va s'en prendre à vous concernant SICKO ?

Ceux qui profitent du malheur et de la souffrance des

gens ne vont pas apprécier ce film. Et pourtant, c'est peut-être le film que j'ai fait qui obtiendra le plus grand succès public parce que tout le monde – quelle que soit sa couleur politique – est concerné par les sujets qu'il aborde.

Pensez-vous que votre image de personnage controversé puisse vous faire du tort ?

Mais comment se fait-il que je sois considéré comme polémique ? Qu'est-ce que j'ai donc fait ? J'ai réalisé un film sur les habitants de ma ville natale parce qu'ils subissaient les conséquences de la fermeture des usines de General Motors.

“Depuis quelque temps, plusieurs Républicains m'arrêtent dans la rue pour me demander pardon.”

J'ai tourné un autre film parce que des ados se sont fait tuer au lycée de Columbine et que je ne voulais plus que ça se reproduise. Et j'ai fait un film parce que, très tôt, j'ai eu le sentiment que le gouvernement mentait aux Américains à propos des armes de destruction massive : je me suis exprimé là-dessus à la cérémonie des Oscars et on m'a sifflé. Depuis quelque temps, plusieurs Républicains m'arrêtent dans la rue pour me demander pardon. Ils se rendent compte aujourd'hui que j'avais essayé de les prévenir que l'Empereur est nu... Désormais, je fais tout bonnement partie de la majorité.



NOTES

de production

Le projet de **SICKO** remonte à 1999. A l'époque, Michael Moore consacre le premier numéro de son émission de télévision, *The Awful Truth*, à Chris Donahue qui se bat pour que son assurance prenne en charge une greffe de pancréas, sans laquelle il est promis à une mort certaine. Donahue eut beau avoir cotisé pendant sept ans, il s'est vu refuser la prise en charge de son opération jusqu'à l'intervention de Moore : celui-ci mit en scène un faux enterrement et la compagnie d'assurance finit par céder par crainte d'un scandale médiatique. Après les succès de **BOWLING FOR COLUMBINE**, oscarisé, et de **FAHRENHEIT 9/11**, Palme d'Or à Cannes, le réalisateur a décidé de consacrer un long métrage à la crise que traverse le système de santé américain.

"Le film parle du système de santé, mais pas uniquement," déclare Moore. "Comme pour tous mes films, je m'intéresse à un sujet donné et je m'en sers pour aborder des thématiques bien plus vastes. Avec ce film, j'essaie de répondre à la question suivante : comment se fait-il que la plus grande puissance occidentale ne dispose pas d'un système de santé universel accessible à tous ?"

Lorsque le bruit commença à se répandre que Moore allait s'attaquer à un tel sujet, les entreprises américaines dont les profits exorbitants proviennent du système de santé ont commencé à avoir des sueurs froides. Ken Johnson, vice-président senior de **Pharmaceutical Researchers & Manufacturers of America** a confié à un journaliste que les patrons du secteur "avaient les jetons et s'arrachaient les cheveux." De fait, le lobby pharmaceutique a déclenché l'alerte. Les salariés des six plus grands laboratoires pharmaceutiques ont reçu une lettre les prévenant de la venue de Moore et de son équipe de tournage. "Notre journal interne a publié un article expliquant que Moore préparait un documentaire, et que si un type débrillé et portant une casquette de base-ball se présentait, on saurait à qui on avait affaire," précise un porte-parole de **Pfizer** au **Los Angeles Times**. A la fin de l'année dernière, le journaliste de **CNBC** ajoutait avoir constaté que le "niveau de paranoïa était à son paroxysme" alors qu'il faisait un reportage sur la conférence annuelle d'un grand laboratoire : il avait conclu que "l'effet Michael Moore" était à l'origine de la panique.

Pourtant, dès le début du projet, Moore a autant souhaité rendre hommage aux victimes du système de santé qu'en dénoncer les responsables. En février 2006, il a appelé les internautes de son site web **michaelmoore.com** à lui faire part des drames que le système de santé leur a fait subir. On pouvait ainsi lire sur son site, "Si vous voulez me raconter ce que votre assurance vous a fait subir, ou ce que vous avez enduré parce que vous n'avez aucune couverture médicale, ou si vous voulez me parler du fait que des hôpitaux et des

**“Quand prendra-t-on
conscience que le
droit à la santé
fait partie
des droits
de l'homme ?”**



Notes de Production

médecins ont refusé de vous soigner (ou, le cas échéant, du fait qu'ils vous ont ruiné en vous faisant payer des honoraires prohibitifs)... si vous avez souffert d'une manière ou d'une autre à cause de ce système honteux, pervers et uniquement voué au profit, ou si vos proches en ont été victimes, écrivez-moi." La réaction des internautes dépassa toutes ses attentes puisqu'il reçut plus de 25 000 emails la première semaine.

Apprenant l'appel lancé par Moore, Donna Smith, qui avait réchappé d'un cancer, se rendit sur le site d'autant plus volontiers qu'elle avait apprécié **FAHRENHEIT 9/11** : "J'ai envoyé un mail très bref, de deux ou trois paragraphes seulement, sans penser que ça allait donner quoi que ce soit ou que quiconque s'y intéresserait," confie-t-elle. Mariée à un homme souffrant de troubles cardiaques, elle a dû s'installer chez sa fille après avoir été ruinée par sa mutuelle de santé. "Je me suis défoulée dans ce mail, et j'ai exprimé toute ma frustration. Mais j'espérais également – sans vraiment y croire – que quelqu'un prêterait attention à ceux d'entre nous qui nous sommes toujours pliés aux règles et qui nous sommes fait un point d'honneur à payer nos primes d'assurance – et qui pourtant avons plongé. Le fait qu'une personne telle que Michael nous écoute, puis médiatise un problème que des millions d'Américains rencontrent

"... si vous avez souffert d'une manière ou d'une autre à cause de ce système honteux, pervers et uniquement voué au profit... écrivez-moi."

quotidiennement nous a rendu notre dignité – une dignité que nous avons perdue depuis longtemps."

D'entrée de jeu, Moore a choisi de se focaliser sur un aspect bien particulier du système de santé, plutôt que d'aborder la question de manière exhaustive.

"Nous avons notre propre 'Axe du Mal' : les laboratoires pharmaceutiques, le milieu hospitalier et les compagnies d'assurance," précise la productrice Meghan O'Hara. Si les grands laboratoires sont des organisations entièrement vouées au profit qui financent le milieu politique de Washington et qui mentent sur leurs budgets de recherche et développement, les auteurs du film ont considéré que les médicaments étaient un "mal nécessaire" susceptible de soulager les patients. Il en va de même des hôpitaux : bien qu'on puisse déplorer qu'ils ne soient pas soumis à une réglementation et à des règles de gestion plus efficaces, ils sont tout aussi nécessaires.

Impossible, en revanche, d'avoir la même indulgence s'agissant des compagnies d'assurance privées. Pour montrer à quel point la situation est particulièrement choquante, Moore choisit de mettre en exergue la grande majorité des Américains qui bénéficient d'un régime de mutuelle, mais qui se sont vus refuser la prise en charge de leurs soins ou qui se sont heurtés aux lourdeurs administratives du système.

Les témoignages sont éloquentes. Mais au-delà de ces drames, il ressort que les compagnies d'assurance peuvent littéralement échapper aux conséquences de leurs crimes. Plusieurs employés du secteur de l'assurance ont pris contact avec Moore pour lui raconter comment leurs entreprises dégageaient des milliards de dollars de bénéfices en refusant de verser à leurs assurés les remboursements de leurs soins médicaux.

Fort heureusement, l'humour a permis de détendre l'atmosphère. On colla un grand panneau indiquant "Il s'agit bien d'une comédie !" près de l'entrée des bureaux de production afin de rappeler à tous que le rire est le meilleur remède.

Le tournage a d'abord démarré aux Etats-Unis : les équipes ont parcouru différentes régions pour recueillir les témoignages des patients, de la Californie au Texas, sans oublier la Floride. Puis, la production a poursuivi le tournage en France, en Angleterre et au Canada, afin de montrer au spectateur que les systèmes de santé y sont beaucoup plus performants.

Au final, près de 200 témoignages ont été recueillis en un peu plus de 130 jours de tournage, alors que **FAHRENHEIT 9/11** n'avait nécessité que 38 jours de tournage. Plus de 500 heures de rushes ont été tournés, ce qui est un record pour un film de Michael Moore.

Après le tournage, le véritable travail chirurgical a pu commencer : tirer un long métrage de deux heures à partir des centaines d'heures d'entretiens et de rushes. Moore a été secondé dans cette difficile mission par les monteurs Chris Seward (**FAHRENHEIT 9/11**), Dan Swietlik (vainqueur d'un ACE Award pour **UNE VERITE QUI DERANGE**) et Geoffrey Richman (**GOD GREW TIRED OF US, MURDERBALL**).

Enfin, Moore pense qu'avec **SICKO**, il a progressé en tant que réalisateur. "Quand les gens vont au cinéma, ils ont envie d'être émus, de passer un bon moment, ou d'apprendre quelque chose. Ils veulent être surpris, et quant à moi, je n'ai pas envie de me répéter. Je crois donc que certains spectateurs seront étonnés par l'atmosphère de ce film."

"Je savais que la partie serait difficile," conclut-il. "Il n'y a pas qu'un 'méchant' dans **SICKO** – un seul personnage ou une seule entreprise à haïr comme Roger Smith ou Charlton Heston – il s'agit ici de tout un système. Le public et moi devons fournir un petit effort supplémentaire car ce n'est pas aussi binaire. Soyons francs : ce ne serait pas très intéressant de dénoncer le comportement des grands patrons pour la énième fois. Non pas que je ne le referais pas si l'occasion se présentait, mais avec **SICKO**, je voulais réaliser un film sans avoir à pointer les puissants du doigt. Je ne souhaitais pas que les spectateurs quittent la salle en se disant 'Nom de Dieu, Mike leur est encore rentré dedans.' C'est à eux, spectateurs, de leur rentrer dedans. On ne pourra mettre un terme à cette situation que lorsque quelqu'un aura le courage de lever le poing et de dire 'ça suffit !'"

"Nous avons notre propre 'Axe du Mal' : les laboratoires pharmaceutiques, le milieu hospitalier et les compagnies d'assurance" Meghan O'Hara



REPÈRES

sur le système de santé aux Etats-Unis

Salle
d'attente

■ **Les Etats-Unis sont le seul pays industrialisé au monde qui ne dispose pas d'un système de couverture médicale universelle.**

■ En 2006, le bureau de recensement américain a dénombré **46 millions d'Américains** (chiffre récemment revu à la baisse et estimé à 45 millions) **sans couverture médicale.**

■ **Plus d'un tiers (36%) des familles vivant au-dessous de seuil de pauvreté n'ont aucune couverture médicale.** Les Américains d'origine hispanique (34%) ont plus de deux fois plus de chances de se retrouver sans couverture médicale que les Blancs (13%), tandis que 21% des Noirs Américains n'ont pas de mutuelle.

■ Plus de **9 millions d'enfants** américains n'ont aucune couverture médicale.

■ **18 000 personnes** meurent chaque année parce qu'ils n'ont pas de couverture médicale.

■ Selon le Rapport sur le Développement Humain de l'ONU, "Les personnes sans couverture médicale sont moins susceptibles de consulter un médecin de ville, et sont donc davantage enclins à être hospitalisés pour des affections qui ne le justifient pas. Une fois hospitalisés, ils reçoivent moins de soins et ont plus de chance de décéder à l'hôpital que des patients bénéficiant d'une mutuelle. D'autre part, ils ont moins accès aux soins préventifs. Plus de 40% des personnes sans couverture médicale ne savent pas où séjourner lorsqu'elles tombent malade et plus du tiers d'entre elles déclarent qu'elles-mêmes ou un membre de leur famille n'ont pu avoir accès à des soins de première nécessité au cours de l'année écoulée – y compris des médicaments délivrés sur ordonnance – en raison du coût élevé."

■ Le montant exorbitant des frais médicaux est responsable de la **moitié des faillites individuelles**. Trois quarts de ces personnes disposent pourtant d'une couverture médicale.

■ Environ **2000 milliards de dollars** – soit 6697 dollars par habitant – sont engloutis par le système de santé américain chaque année. Les Etats-Unis continuent à dépenser davantage en matière de santé que la plupart des autres pays.

■ **Les coûts administratifs représentent 31% des dépenses de santé aux Etats-Unis.** Les frais généraux représentent en moyenne 11,7% du budget des compagnies d'assurance privées, tandis que le montant est de 3,6% pour Medicare. Au Canada, les frais de fonctionnement représentent 1,3% du budget de la Sécurité sociale du pays.

■ Selon le Rapport sur le Développement Humain de l'ONU, tandis que les **Etats-Unis ont les dépenses de santé les plus importantes au monde**, "les populations de pays qui dépensent beaucoup moins en la matière sont en bien meilleure santé... Le taux de mortalité infantile aux Etats-Unis est à l'heure actuelle plus élevé que dans la plupart des pays industrialisés."

■ **Un enfant qui naît au Salvador a plus de chance de survivre qu'un nourrisson qui naît à Detroit.** Le taux de mortalité infantile à Detroit est de 15,5, alors qu'il s'élève à 9,7 au Salvador.

■ Les **Canadiens ont trois ans d'espérance de vie de plus** que les Américains.

■ Une étude du *Journal of the American Medical Association* a révélé que les personnes âgées aux Etats-Unis sont en moins bonne santé que leurs homologues anglais : elles souffrent davantage de diabète, de crises cardiaques, de pneumonies et de cancers. Même **les Britanniques les plus pauvres ont une plus longue espérance de vie que les Américains les plus riches.**

■ **Le taux de mortalité infantile est plus faible à Cuba qu'aux Etats-Unis** et, selon le Rapport sur le Développement Humain de l'ONU, les Cubains ont une plus longue espérance de vie que les Américains.

■ Il y a **quatre fois plus de lobbyistes** liés au système de santé à Washington que de députés.

■ **90% des Américains** estiment que le système de santé doit être profondément réformé. **Deux tiers de la population** considèrent que le gouvernement fédéral devrait accorder une couverture médicale universelle à l'ensemble des citoyens du pays.

“On ne pourra mettre un terme à cette situation que lorsque quelqu'un aura le courage de lever le poing et de dire ‘ça suffit !’”

DERRIERE

la caméra



Michael Moore | Scénariste | Producteur | Réalisateur

FAHRENHEIT 9/11 _ 2004

Palme d'Or du Festival de Cannes
Broadcast Film Critics Award
du Meilleur Documentaire
Chicago Film Critics Association Award
du Meilleur Documentaire
New York Film Critics Circle Award
du Meilleur Documentaire
Cité à la Directors Guild of America
du Meilleur Documentaire

BOWLING FOR COLUMBINE _ 2002

Oscar du Meilleur Documentaire
Prix du 55^{ème} Anniversaire du Festival de Cannes

Prix du Meilleur Scénario de la Writers Guild
of America

Broadcast Film Critics Award
du Meilleur Documentaire
Chicago Film Critics Association Award
du Meilleur Documentaire
Independent Spirit Awards
du Meilleur Documentaire
Prix de la National Board of Review
du Meilleur Documentaire

THE AWFUL TRUTH [TV] _ 1999-2001

Cité à l'Emmy du Meilleur Documentaire 1999-2001
Cité au Writers Guild of America Award en 2000-01

TV NATION [TV] _ 1994-1997

Emmy de la Meilleure Série Documentaire
(1995)
Cité à l'Emmy de la Meilleure Série Documentaire
(1996)

THE BIG ONE _ 1997

Boston Society of Film Critics Award
du Meilleur Documentaire

CANADIAN BACON _ 1995

En Sélection Officielle au Festival de Cannes
(Un Certain Regard)

ROGER ET MOI (ROGER & ME) _ 1989

Los Angeles Film Critics Association Award
du Meilleur Documentaire
Prix du Meilleur Documentaire de la National Board
of Review
Prix du Meilleur Documentaire de la National Society
of Film Critics
New York Film Critics Circle Award
du Meilleur Documentaire

“... je m'intéresse à un sujet donné et je m'en sers pour aborder des thématiques bien plus vastes”

Derrière la Caméra

Meghan O'Hara | Productrice

Meghan O'Hara a déjà collaboré avec Moore comme réalisatrice d'extérieurs sur **BOWLING FOR COLUMBINE** et **FAHRENHEIT 9/11**. Elle a également écrit, réalisé et produit **ROE VS. WADE: BAPTISM BY FIRE** et a produit et réalisé **'PULP FICTION' ON A DIME: A 10TH ANNIVERSARY RETROSPECT**.

Jennifer Latham | Directrice de production

Jennifer Latham a récemment coproduit **TWO TOWNS OF JASPER** qui a remporté les Dupont et Peabody Awards (deux distinctions prestigieuses dans le domaine du documentaire). Elle a été réalisatrice générale sur **STRANGER IN THE KINGDOM**, **THE ADVENTURES OF SEBASTIAN COLE** et **LETTERS TO MY MOTHER'S EARLY LOVERS**. Elle a également été chargée de production sur **THE ENDURANCE: SHACKLETON'S LEENDARY ANTARCTIC EXPEDITION** et assistante de production sur le film indépendant **TULLY**. Elle a inscrit son nom au générique de la mini-série **TEXAS RANCH HOUSE** et de **PIPE DREAM**.

Rehya Young | Productrice associée

Rehya Young a collaboré avec Moore comme chargée de production sur **BOWLING FOR COLUMBINE**. Elle a également été réalisatrice générale sur **ROCKET SCIENCE** et réalisatrice sur **PIEGE DE FEU**, **A DIRTY SHAME**, **INVASION**, **SOMETHING THE LORD MADE** et la série **SUR ECOUTE** pour **HBO**, ainsi que sur **CURSUS FATAL**. Elle a d'autre part géré les images d'archives pour le film **PRESIDENT PAR ACCIDENT**, et été assistante de production sur **EAT ME !** et **OXYGEN**.

Christopher Seward | Monteur

Christopher Seward a assuré le montage de **FAHRENHEIT 9/11**. Il a également inscrit son nom aux génériques de **AIDS AT 21** (documentaire sur les conséquences du Sida sur la communauté noire américaine), **THE HISTORY OF AFRICAN AMERICAN HUMOR**, **SPACEWALKERS: THE ULTIMATE HIGH WIRE ACT**, et d'une douzaine d'épisodes de la série pédagogique **SCIENCLINE- MATHLINE- INTERNET IN ACTION**.

Seward a également travaillé comme monteur pour des chaînes telles que **HBO**, **Cinemax**, **ESPN/ESPN Classic**, **Nickelodeon**, **Discovery Channel**, **PBS**, **Comedy Central**, **Nature**, **Dove Soap**, **E! Entertainment**, **USA Networks**, **A&E**, **WNET 13**, **Speedvision** et **Metro Channel**. D'autre part, il a monté les spots de nombreux candidats à divers scrutins, comme **John Kerry** (présidentielles), **Jon Corzine** (sénatoriales), **Hillary Clinton** (sénatoriales), **Dick Gephardt** (sénatoriales) et **Joe Lieberman** (sénatoriales).

Il est diplômé de la Tisch School of the Arts de l'Université de New York.

Dan Sweitlik | Monteur

Titulaire d'une licence en cinéma et photographie de l'Université de Miami, Dan Sweitlik a fait ses débuts comme réalisateur et cadreur sur une émission de télévision qui lui a valu une citation à l'Emmy en 1986.

Après s'être installé sur la Côte Ouest, il devient monteur et collabore à des vidéo clips et des spots publicitaires. En 1989, il crée **Sweitlik Inc** : la société, qui s'établira à Santa Monica en 1997, recrute 5 monteurs et 16 employés.

D'autre part, Sweitlik a monté **UNE VERITE QUI DERANGE** d'Al Gore, qui lui a valu un ACE Eddie du meilleur montage.

Geoffrey Richman | Monteur

Geoffrey Richman a monté **MURDERBALL**, cité à l'Oscar du meilleur documentaire en 2005. Le film a remporté le prix spécial du jury du meilleur montage, décerné pour la première fois, au Festival de Sundance en 2005, ainsi que le prix du public du meilleur documentaire.

En 2006, Geoffrey a assuré le montage de **GOD GREW TIRED OF US** qui a décroché le Grand Prix du Jury et le Prix du Public au Festival de Sundance. Il a d'autre part travaillé pour de nombreuses chaînes de télévision comme **Showtime**, **Discovery Channel**, **TLC**, **Oxygen**, **The Food Network**, et **PBS**.

Il vient d'achever la post-production de **21 UP AMERICA**, troisième volet de la série Up, dont Michael Apted est producteur exécutif.



LISTE

technique



Scénariste | Producteur | Réalisateur

MICHAEL MOORE

Productrice

MEGHAN O'HARA

Co-productrice

ANNE MOORE

Producteurs exécutifs

KATHLEEN GLYNN

BOB WEINSTEIN

HARVEY WEINSTEIN

Directrice de production

JENNIFER LATHAM

Productrice associée

REHYA YOUNG

Monteurs

CHRISTOPHER SEWARD

DAN SWEITLIK

GEOFFREY RICHMAN

Régisseurs d'extérieurs

ROD BIRLESON

NICKY LAZAR

